

## In Memoriam

### Rudolf Geigy 20 décembre 1902 - 8 mars 1995

Dans le monde des tropicalistes de la période de l'après-guerre mondiale (1939-1945) R. Geigy s'est révélé être un membre d'une stature exceptionnelle.

Sa carrière scientifique et académique a été marquée par une orientation très personnelle dans les modalités de ses options pour sa formation de zoologiste. Ses choix ont motivé son passage de la Faculté de Bâle à celle de Genève, où il pouvait s'instruire sous la direction inspiratrice du Prof. Emile Guénot, un pionnier de la physiologie évolutionniste, dont il deviendra plus tard l'assistant. Très significatif est aussi son choix de l'ethnologie comme cours à option. Il deviendra licencié ès sciences biologiques en 1926 et sera promu docteur en philosophie, orientation zoologie, en 1930. Ses recherches scientifiques portaient sur l'influence des rayons U.V. sur l'évolution de la *Drosophila melanogaster* à partir de ses œufs.



Il obtiendra en 1932, sous l'égide des Professeurs F. Zschokke et A. Portmann, son « Habilitation » au département de Zoologie de l'Université de Bâle et sera reconnu comme Privatdocent. Il sera chargé en 1935 de l'embryologie expérimentale et de la génétique ». En 1938 il est nommé professeur et promu en 1953 à l'ordinariat de l'Université de Bâle. Sa charge d'enseignement évoluera, en 1954, en « Histologie comparée, embryologie et les problèmes des organismes pathogènes tropicaux » et, en 1965, en « Chaire de Zoologie Médicale ». En 1959-1960 il sera doyen de la Faculté de Philosophie-Sciences naturelles et, en 1962, recteur magnifique de son université.

Beaucoup se seraient contentés d'une si belle carrière académique, mais l'intérêt de R. Geigy couvrait des horizons plus larges, voire mondiaux. Ceci se déduit aisément de l'évolution de ses thèmes d'enseignement et de ses publications. Il savait aussi discerner les signes du temps dans sa lecture de l'évolution géopolitique dont les présages annonçaient des mutations profondes dont la fin probable des empires coloniaux. Dans ce contexte il était logique de chercher des voies nouvelles qui ne manqueraient pas de créer des tâches nouvelles pour un pays neutre comme la Suisse. Parmi elles on pouvait prévoir que les recherches concernant les sciences naturelles et les problèmes de la santé occuperaient une place importante.

Dès 1943 il participera à l'initiative de fonder un *Institut Tropical Suisse* et à la création de *Acta Tropica*, la remarquable « Revue des sciences tropicales et de Médecine tropicale ». Dès le premier volume, paru en 1944, le caractère multidisciplinaire de son contenu sera nettement marqué et sera maintenu pendant de nombreuses années. La qualité de ses suppléments en fera une collection de monographies de valeur permanente, telle « Parasitic Diseases in Africa and the Western Hemisphere » de R. Hoepfli. De même des remarquables analyses bibliographiques souligneront l'orientation multidisciplinaire et l'ouverture sur l'univers.

Une réorientation des recherches en cours déplacera l'intérêt pour les métamorphoses e.a. des mouches des bourbiers (*Sialis lutaria*) vers les insectes vecteurs des maladies tropicales, anophèles, mouches tsétsé. Les voyages et les expéditions scientifiques en Afrique occidentale et centrale accentueront l'appel pour les problèmes de ces régions et élargiront et amplifieront l'importance fondamentale de l'environnement dans son sens le plus large c.-à.-d. associant le milieu naturel, les vecteurs et réservoirs de germes pathogènes à l'homme et ses activités. Le naturaliste R. Geigy, homme de terrain, va y trouver un plein épanouissement.

Dans un premier essai d'installation d'une filiale sur le terrain il sera le cofondateur avec le Prof. Jean Baer (Neuchâtel) du « Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire » situé au bord d'une belle lagune à Apodjourné à quelques km d'Abidjan. Mais son choix définitif se portera sur l'Afrique Orientale.

A l'attrait des merveilleux Parcs Naturels Nationaux, dont Serengeti, il était venu s'ajouter une offre de l'Archevêque Marania d'installer un Centre de l'Institut Tropical Suisse à proximité de l'hôpital des capucins suisses à Ifakara, pour entraîner la décision. En accord avec les autorités

de la Tanzanie, le «Rural Aid Centre d'Ikara» sera construit. Sa localisation dans la plaine d'Ulanga, secteur de la vallée de Kilombero dans le Sud Est de la Tanzanie, correspondait à l'option fondamentale de servir la population rurale souvent défavorisée par rapport à celle des villes. Cette option rencontrait en plus une orientation politique du gouvernement. De plus ce choix impliquait une priorité pour la formation de personnel auxiliaire indispensable à la desserte des dispensaires ruraux, forme de coopération au développement plus logique que la tendance de construire des centres de santé dont l'utilité réelle était limitée par le manque de personnel qualifié.

Les bâtiments du Centre seront construits en 8 mois, garantissant le début de la formation des 38 premiers candidats en juillet 1961. Les objectifs étaient l'enseignement de «rural medical aids» et une revalorisation de «medical assistants» en «assistant medical officers». La localisation permettra de garantir un enseignement imbu de la réalité rurale et complété par des exercices pratiques dans un environnement concret. Ce dernier facteur permettra en plus de familiariser et d'enthousiasmer les étudiants et des jeunes chercheurs africains et suisses à la méthodologie de la recherche scientifique dans les foyers naturels des maladies endémiques.

A partir de 1964 Ikara deviendra une station de formation rurale pour la Faculté de médecine de l'Université de Dar-es-Salam. Ce lien ressera la collaboration avec l'hôpital universitaire Muhimbili et se concrétisera par la création du Laboratoire Central de Pathologie et d'un auditoire à même de satisfaire aux besoins des réunions scientifiques notamment de l'East African Medical Research Council. Cette réalisation permettra à R. Geigy de remettre en valeur la plaque commémorant les activités de Robert Koch en 1897-1898, récupérée de son petit laboratoire qui avait reçu une autre destination.

Ikara est indissociable depuis 1961 des recherches scientifiques de R. Geigy, le naturaliste et le patron. Cet homme infatigable s'épanouissait dans la brousse africaine et payait de sa personne pour les observations et les prélèvements au cours de ses recherches sur les réservoirs de la trypanosomiase, des fièvres récurrentes à tiques. Ces interventions personnelles lui avaient valu le surnom de «Bwana Ngiri» dont il appréciait toute la signification. Ces leçons enthousiasmaient les participants, suscitaient de nombreuses vocations et créaient un courant continu d'échanges combinés fertiles entre Ikara et Bâle. Le réputé «Rural Aid Centre d'Ikara» est l'œuvre maîtresse de R. Geigy en Afrique tropicale.

En ami de la nature et des animaux R. Geigy a été le très dynamique Président du Jardin Zoologique de Bâle pendant plus de 30 ans (1941-1972) où, avec la collaboration active du directeur Ernst M. Lang il a mis en évidence le rôle que peuvent jouer les Zoos dans la conservation d'animaux sauvages menacés de disparition en créant des habitats appropriés et des conditions optimales pour la procréation, ainsi que par des études du comportement en captivité et dans la nature et en se préoccupant des migrations trop peu connues sous les tropiques.

L'admirateur insatiable de la nature ne pouvait rester indifférent aux initiatives de protection de la nature, telles l'I.U.C.N. et le W.W.F. (World Wildlife Fund) dont il sera pendant des années membre du Comité Exécutif.

Les mérites scientifiques de R. Geigy ont été reconnus par l'Académie Suisse des Sciences Médicales, l'Académie Royale de Médecine de Belgique, l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, par les sociétés européennes de médecine tropicale et de la Zoological Society of London et de nombreuses médailles et distinctions honorifiques.

Ses 123 publications, dont d'importants livres tel «*Erreger und Überträger tropischer Krankheiten*» par R. Geigy et A. Herbig, permettent de suivre l'évolution de ses pensées et de ses travaux qui font date dans les sciences tropicales.

Son rôle dans la mise en train prudente mais bien structurée de la médecine tropicale suisse avec son caractère d'émblée multidisciplinaire et universel est un titre de gloire incontesté. Ce qui est moins bien connu mais non moins certain est le soutien et le réconfort qu'a fourni l'initiative suisse aux dirigeants des Instituts européens de médecine tropicale lors de la période d'incertitude des années soixante mettant en question leur raison d'être. R. Geigy avait tracé une voie pour une remise à jour et une actualisation des objectifs de ces instituts. La réunion au Bureau européen de l'OMS à Copenhague a démontré la nécessité de rassembler les Instituts dans un groupement se réunissant régulièrement pour échanger leurs problèmes, leurs expériences et leurs espérances. R. Geigy a été un des fondateurs de cette association dont le rôle se maintient solidement.

P. G. Janssens

## BIBLIOGRAPHIE

- Festschrift R. Geigy : «Bwana Ngiri», zur Feier des 70. Geburtstages von Herrn Professor Rudolf Geigy am 20 Dezember 1972. Acta Tropica, 1972, 29 (Sonderheft 4), 289-513.
- Freyvogel Th.A. : Professor Rudolf Geigy on his 80th birthday. Acta Tropica, 1982, 39, 291-292.
- Geigy R., Herbig A. : Erreger und Ueberträger tropischer Krankheiten. Acta Tropica, 1955, Suppl. 6 : 472 pp.
- Geigy R. : Rural medical training at Ikara, Swiss help to Tanzania. Lancet, 1965, I, 1385-1387.
- Freyvogel Th.A., Rudolf Geigy : Ansprache, anlässlich der Gedenkfeier vom 7. April 1995 in der Alten Aula im Naturhistorischen Museum, Basel, 8 pp.
- Weyer F., Rudolf Geigy : 60 Jahre, Zeitschrift für Tropenmedizin und Parasitologie, 1962, 13, 375-376.